

La construction d'une communauté : l'entreprise, la communauté européenne

Valérie RÉGNIER, Présidente de la Communauté Sant'Egidio France.

[...] Lors de sa première visite à la communauté de Sant'Egidio, le 14 juin 2014 à Santa Maria du Trastevere, le pape François nous a parlé de l'Europe et nous a lancé un appel. Il a dit : « *Aujourd'hui, l'Europe est fatiguée ; nous devons l'aider à rajeunir, à trouver ses racines. C'est vrai, elle a renié ses racines mais nous devons l'aider à les retrouver* ». « L'Europe est fatiguée », mais pourquoi cette fatigue du projet communautaire européen ?

[...] Zigmunt Bauman, sociologue anglais d'origine polonaise a consacré diverses réflexions aux conséquences de la globalisation sur les personnes et sur leur solitude et il écrivait : « *Ce n'est pas le fait d'être ensemble mais le fait de s'éviter et le fait d'être séparé qui sont devenus les principales stratégies de survie dans les mégapoles contemporaines* ».

[...] Lors de la conférence inaugurale de la chaire qu'il a présidée pendant deux ans (2012-2014) au Collège des Bernardins sur le thème "les chrétiens et la globalisation", Andrea Riccardi¹ décrivait le phénomène contemporain de desserrement des liens sociaux et communautaires sous l'effet de la globalisation dans les termes suivants. « *C'est la crise qui affecte bien des modèles communautaires, depuis les partis de masse historiques jusqu'à la ville, en passant par la famille elle-même, entendue comme dimension de l'existence. Tout cela se réalise comme un mouvement tendanciel dans notre société, capable de cohabiter avec des institutions et des modèles de vie d'hier sans déverrouiller les cadres juridiques ni les réalités concrètes des pratiques sociales. Il s'agit en somme d'une révolution anthropologique silencieuse dont il n'est pas facile de décrire la nouveauté.* »

Dans ce contexte, comme membre et responsable de Sant'Egidio en France, je vous remercie de me donner l'occasion de participer à vos travaux et aux réflexions autour de la construction européenne, une construction qui, comme toute construction, se doit de s'intéresser aux fondations, aux fondements et notamment aux fondements éthiques nécessaires à une construction solide. Je suis heureuse de pouvoir apporter la contribution de Sant'Egidio à cette entreprise.

La communauté de Sant'Egidio a été fondée à Rome en 1968 et réunit aujourd'hui 50 000 hommes et femmes dans 74 pays. Les membres de Sant'Egidio sont très divers, européens, africains, asiatiques, américains, laïcs, mais aussi prêtres et pour certains membres de la fraternité sacerdotale missionnaire née dans l'esprit de Sant'Egidio, des hommes et des femmes, jeunes et moins jeunes de toute condition, pauvres aussi comme c'est le cas dans beaucoup de nos communautés en Afrique, mais pas seulement... Sant'Egidio a également une dimension de diversité œcuménique par sa présence dans plusieurs pays orthodoxes notamment. Dans cette diversité, nous vivons néanmoins une grande unité que le pape François a très bien décrite lors sa visite pastorale à notre communauté en parlant des trois "P" de Sant'Egidio : la Prière, les Pauvres et la Paix. Il a dit : « *Avancez sur cette route qu'est la prière, les pauvres et la paix et en marchant ainsi, vous aidez à faire grandir la compassion au cœur de la société qui est la véritable révolution, celle de la compassion et de la tendresse à faire grandir l'amitié au lieu des fantômes de l'inimitié et de l'indifférence.* »

1 Fondateur de la communauté de Sant'Egidio

Je m'efforcerai donc de présenter certains aspects fondamentaux de la route de Sant'Egidio en approfondissant trois aspects qui sont la prière, l'amitié et le dialogue.

LA PRIÈRE

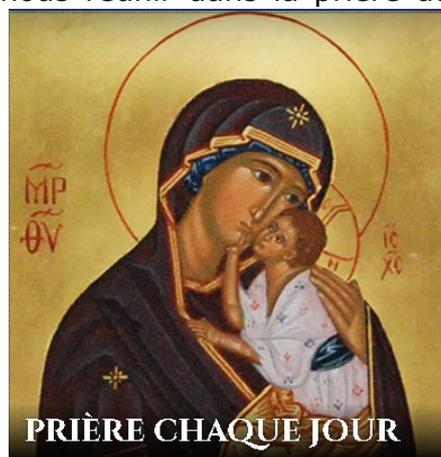
Être de Sant'Egidio, c'est faire partie d'un tissu de liens qui ne nous laissent pas seuls ; les liens de l'amitié, de la solidarité avec les pauvres, du dialogue avec tous, et avant tout de la prière ensemble. Si vous connaissez Sant'Egidio pour son travail pour la paix au Mozambique, pour la diffusion de l'esprit d'Assise et du dialogue entre les religions, pour les couloirs humanitaires, je voudrais souligner que la première œuvre de Sant'Egidio est la prière ; celle dont les médias parlent le moins. Dans son livre *"Tout peut changer"* paru pour le cinquantième anniversaire de la communauté, Andrea Riccardi explique ce lien à la prière. « *Le fait d'être une communauté qui prie est certainement l'un de ses principaux traits caractéristiques ; une attitude qui aujourd'hui encore caractérise Sant'Egidio dans la lignée de ses débuts. En effet, la communauté continue de se retrouver pour la prière du soir à Rome dans la basilique de Santa Maria du Trastevere. Si tu viens le soir à vingt heures trente dans la basilique, tu peux voir un peuple réuni en prière, d'une fois sur l'autre plus ou moins nombreux mais toujours composé d'une foule hétérogène, de nombreuses personnes de différentes extractions, de diverses provenances. [...] Cette prière a lieu partout où la communauté vit et travaille, dans de nombreux quartiers de Rome, dans d'autres villes italiennes et européennes et encore ailleurs dans le monde, même à la Havane à Cuba par exemple. Partout où la communauté de Sant'Egidio est implantée, tu trouves des personnes qui, le soir, prient ensemble.* »

Prier signifie se réunir autour de la parole de Dieu, l'écouter, l'accueillir, faire silence pour la laisser parler en nous, puis ouvrir la bouche pour chanter et lui faire écho. Dans la communauté de Sant'Egidio, les membres ne prononcent pas de vœux où ils s'engageraient à suivre une règle. Sant'Egidio est une communauté de personnes laïques mais nous recevons avec force cette invitation à se réunir pour écouter la parole de Dieu de manière quotidienne. Nous utilisons aussi volontiers les moyens modernes de communication, les réseaux sociaux qui permettent à de nombreuses personnes de se rattacher au courant de prière d'engagement et d'amitié.

[Sur le site internet de Sant'Egidio](#), vous pouvez suivre tous les soirs en direct ou télécharger la prière de Santa Maria du Trastevere en italien (il n'y a pas encore de traduction simultanée).



En cela nous sommes pleinement fils et filles de la globalisation, et malheureusement aussi de l'individualisme qui l'accompagne, mais nous privilégions toujours le don d'être ensemble, de nous réunir dans la prière du soir et dans la liturgie dominicale. Nous pratiquons ce que j'appelle "la technique de Marie" qui est au fondement même de la communauté chrétienne « *Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.* » (Luc 2,19). On voit la force de communication et d'unité contenue dans cette attitude d'intériorité, car c'est bien grâce à cette attitude de Marie que le témoignage sur l'événement de Noël est parvenu jusqu'à nous à travers les Évangiles.



Ainsi, nous recevons chaque année un livre appelé *"La parole de Dieu chaque jour"* qui offre un commentaire quotidien d'un passage de l'Écriture dans l'esprit de

Sant'Egidio afin d'aider chacun à se nourrir de la parole de Dieu dans sa prière personnelle. Selon la tradition spirituelle de l'Église, la prière s'enracine avant tout dans l'écoute de la parole de Jésus. J'aime cette phrase des Pères de l'Église qui dit : « *Quand tu pries, tu parles à Dieu ; quand tu lis, c'est lui qui te parle* ». C'est l'expérience de Sant'Egidio. Prier, c'est écouter la parole de Dieu, c'est la dire avec le cœur ouvert et donc aussi s'adresser au Seigneur avec les paroles et les sentiments que notre cœur nous suggère. Nos communautés, nos paroisses ont une force simple dans le monde ; celle du fait d'être deux ou trois réunis au nom du Seigneur. Souvent on ne s'en rend pas compte mais c'est une grande opportunité.

Dans notre monde complexe marqué par tant de peurs, de conflits et dans lequel chacun est tenté de se tailler un petit espace, d'élever des murs pour éloigner les autres, il est urgent de faire de nos communautés des endroits de prière où il est possible de trouver l'orientation pour sa vie et des endroits pour hommes et femmes dépayés (comme disait Todorov). Seule la parole de Dieu peut répondre au dépayement de l'homme, de la femme, confrontés à la globalisation et à la peur qui l'accompagne. C'est la première manière de vivre notre mission dans un monde dépayé en étant des communautés liturgiques et de prière. La peur, le sentiment d'impuissance, l'angoisse trouvent, dans la liturgie et dans l'écoute de la parole de Dieu, l'ancrage de sérénité nécessaire à la mission pour aller vers le large et pour être libéré de ce pessimisme ambiant qui saisit parfois beaucoup de personnes dans nos milieux, qui nous saisit nous-mêmes. Se sentir trop peu nombreux, incapables, vieillissants, prisonniers d'une histoire, etc..., on peut toujours trouver des raisons pour justifier le bien fondé de ce pessimisme qui devient alors une réalité qui nous emprisonne. Mais la globalisation, dans certains de ses aspects, n'est pas si nouvelle pour nous, chrétiens.

L'AMITIÉ

Nous trouvons concrètement les ressources pour l'engagement par la globalisation de la prière mais aussi de l'amitié et, en particulier, de l'amitié avec les pauvres. Nos communautés portent dans leurs chromosomes un germe de réponse vécue à la question angoissante de l'immigration en Europe, en Afrique... Partout la même question : comment vivre ensemble ? Comment pouvons-nous contribuer au vivre-ensemble ? La réponse de Sant'Egidio est : en étant nous-mêmes, authentiquement enracinés dans l'Évangile, c'est à dire faire des communautés concrètes, accessibles à l'homme de la rue...

[...] Être de Sant'Egidio, c'est donc entendre et se charger de la demande des pauvres, de ceux qui fuient la guerre, des jeunes qui cherchent un avenir et se mettent en chemin en quittant leur pays. C'est aussi entendre et se charger de la demande des personnes âgées abandonnées, des enfants, des jeunes dont personne ne prend soin, des demandes de nombreux détenus oubliés dans les cellules de leur prison, de la demande de nombreux jeunes déçus par la vie et attirés par le succès facile que l'on peut retrouver à travers l'alcool, la drogue ou toute autre addiction. Un peuple loin du Seigneur cesse d'être un peuple qui travaille pour hâter le Royaume de Dieu. Au contraire, un peuple, qui aime les gens et surtout les pauvres, retourne vers le Seigneur car le Seigneur est auprès des pauvres et des plus petits (Mat 25, 40).

À Sant'Egidio le premier signe qui nous interpelle, c'est le pauvre. Ce n'est pas une option ; c'est un choix. Nous avons trop longtemps parlé de pauvreté de manière institutionnelle, mais dans l'Évangile, on ne parle pas de pauvreté, on lit "bienheureux les pauvres". Souvent on nous parle de pauvreté, de marginalité, ou d'utilisateurs de services ; mais ne convient-il pas plutôt de parler de femmes, d'hommes, d'enfants pauvres ? Et surtout, ne convient-il pas plutôt de parler avec eux, c'est à dire d'aller à

leur rencontre et de devenir un. En effet, quand nous rencontrons des pauvres, ils nous interrogent et nous proposent silencieusement une autre vie. Nous pensons évidemment aux réfugiés qui frappent aux portes de l'Europe provoquant la réaction des murs et des populismes. Saint Jean Chrysostome (349-407) disait : « *Le Seigneur t'aborde par une attitude d'indigent et tu ne veux même pas écouter son plaidoyer, mais tu l'accuses et le réprimandes. Si pour donner un peu de pain et un peu d'argent, tu es si réticent, négligeant et hésitant, que deviendrais-tu si tu devais te priver de tout ?* ». C'est peut-être une question pour le christianisme européen.

Pour nous, les pauvres donnent sens à la communauté comme dans une famille quand on l'entoure dans une situation grave. Je le vois tous les jours à Sant'Egidio, les pauvres aident l'Église à vivre sa mission. Le Père Congar (1904-1995) disait : « *La prise en charge des pauvres, des déracinés, des faibles, des humbles, des opprimés est une obligation qui a ses racines au cœur même du christianisme. Une communauté chrétienne ne peut exister sans diaconie, c'est à dire le service de la charité qui, à son tour, ne peut exister sans célébration eucharistique. Les trois réalités sont reliées entre elles ; communauté, eucharistie, diaconie des pauvres et des humbles. L'expérience montre qu'elles vivent et grandissent ensemble* ».

Dans nos villes, nous devons vivre avec la spiritualité du bon samaritain, c'est à dire avec miséricorde et sympathie pour ceux qui vivent dans la rue, pour les personnes

âgées et tous ceux qui sont délaissés. Notre société fait vivre plus longtemps mais vole la vie en disant qu'il est temps pour des personnes âgées de quitter le foyer et de déménager dans des maisons de retraite à mi-chemin entre la vie et le cimetière. C'est un signe éloquent de notre temps et le pape François a souvent parlé de la société du rejet. Les pauvres sont en effet les maîtres du langage



Repas dans les rues. <https://www.santegidio.org/>

de la miséricorde et ils l'enseignent. Pour cette raison, le théologien orthodoxe français Olivier Clément (1921-2009) a parlé du "sacrement des pauvres". Par le service aux pauvres, nous demandons en effet aux personnes engagées auprès de Sant'Egidio de dépasser le divorce entre le sacrement de l'autel et celui des pauvres (un divorce qui a marqué une partie de l'histoire de l'Église et qui explique nombreux de ses problèmes aujourd'hui, disait Olivier Clément).

À notre époque de mondialisation accélérée, il est difficile de lire, d'expliquer, de comprendre le monde parce qu'il reste complexe, insaisissable avec de multiples facettes. On est en quelque sorte des analphabètes du présent, mais néanmoins, si nous voulons bien souffrir avec les pauvres, avec les plus fragiles, si nous partons de leurs douleurs, nous découvrirons une orientation préférentielle pour notre action et nous serons ramenés à l'Évangile. Partir des pauvres et de leur monde conduit à un regard large et universel...

LE DIALOGUE

Le dialogue est très important aujourd'hui dans ce monde d'internet et de réseaux sociaux. Le dialogue, c'est être deux et les yeux dans les yeux. Qu'est-ce que cela veut dire : être en dialogue avec l'autre ?

Nous sommes en effet dans un monde où le monde chrétien peut parfois être un souvenir lointain. Nous sommes dans un monde avec tant de nuances, d'altérités, de différences religieuses, ethniques, culturelles que le chrétien, dans cette société plurielle, ne peut être celui qui fait face aux autres par le repli sur soi ou l'antagonisme. Le monde européen est une cohabitation avec les autres et, dans ce cadre, le chrétien est appelé à la rencontre avec l'autre dans un dialogue personnalisé. Le Pape insiste beaucoup sur la culture de la rencontre. Il faut être pour cela des hommes et des femmes de Dieu, amis des hommes et des femmes. Le psaume 119 nous le dit : "Ta parole est une lampe pour mes pas, une lumière sur ma route".

À Sant'Egidio, le dialogue n'est pas un fait académique mais devient un art de vivre dans une société complexe, par l'intermédiaire de l'écoute. La Bible est aussi une école de l'écoute humaine donc de l'art du dialogue, d'où l'importance pour nous de la prière. Cela nous aide beaucoup ensuite à dialoguer, à parler avec l'autre puisque dialoguer, parler, c'est tout d'abord écouter. Nous sommes dans un monde où l'on croit tout voir grâce à la télévision, aux réseaux sociaux.... Le dialogue, d'un autre côté, a besoin de cœur, de rencontres réelles et d'écoute et l'homme de la parole développe alors la disponibilité au dialogue avec l'autre. Paul VI, en 1964, au cœur de Vatican II, dépeint le visage de l'Église en disant : « *L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation.* »

[...] Ce n'est pas un hasard si des hommes comme Athénagoras et Paul VI, depuis leur accolade à Jérusalem en 1964, sont à l'origine de la nouvelle saison entre chrétiens ; « Églises sœurs et peuples frères » disait Athénagoras. C'est vrai, il est difficile de vivre dans ce monde pluriel, globalisé, qui semble condamné à l'insignifiance et, un peu plus tard, aux réactions agressives et identitaires de ceux qui se sentent perdus ou attaqués par la différence de l'autre. Et pourtant Athénagoras, qui a vécu dans les Balkans embrasés au début du XXe siècle, confronté lui-même aux nationalismes, enseignait ceci : « *Les hommes de paix sont ceux qui ont cessé de voir dans leur "je" le centre du monde, qu'il soit individuel ou collectif, pour le voir en Dieu et dans le prochain.* » Oui, des hommes et des femmes spirituels capables de dialogue sont des ressources en ce monde. Séraphim de Sarov enseignait : « *Acquiers la paix intérieure et des milliers autour de toi trouveront le salut* ». Pour nous de Sant'Egidio, une véritable révélation s'est manifestée ; c'est la force de la paix qui existe dans la vie des chrétiens et que souvent nous ignorons.

La première médiation de Sant'Egidio a eu lieu, il y a plus de vingt-cinq ans, au Mozambique entre le gouvernement et la guérilla. Elle a duré vingt-sept mois. À chaque rencontre, nous leur disions : on n'a pas d'or, pas d'argent, pas de pétrole, on n'a pas de mandat de deux ans pour faire la paix, on n'a rien à donner en échange sinon la paix. Nous sommes des chrétiens qui souffrons de voir des hommes, des femmes et des enfants mourir chaque jour au cours d'une guerre civile depuis quinze ans. C'était notre conviction de devoir faire la paix. Et cette paix a, en effet, mis un terme à une guerre qui avait bouleversé le pays ; un million de morts et tout ce que cela implique, un pays en ruine. Et pourtant nous ressentions un sentiment d'impuissance, il semblait impossible de trouver la paix pour ce pays. Mais après cette paix au Mozambique, nous avons laissé grandir en nous le génie de la paix. Lors de la signature de la paix au Mozambique, une journaliste du *New York Times* demandait à Andrea Riccardi : depuis quand avez-vous arrêté le service aux pauvres pour vous consacrer à la médiation de la paix ? Sa réponse fut : le jour où nous arrêtons le service aux pauvres, Sant'Egidio n'existe plus parce que la guerre est la mère de toutes les pauvretés. Si nous nous intéressons aux guerres, c'est bien parce que la guerre est une grande pauvreté. Le jour où nous arrêtons d'être l'ami des pauvres, Sant'Egidio n'a plus lieu d'exister.

Pour conclure, je voudrais évoquer les couloirs humanitaires qui sont un bel exemple de routes ouvertes et parcourues dans l'esprit des trois "P" et avec une dimension européenne.

En octobre 2013, ce terrible naufrage de migrants clandestins au large de Lampedusa nous est apparu comme un signe des temps. D'ailleurs, le premier voyage du pape François en dehors de Rome fut Lampedusa, l'endroit où il y a, d'une certaine façon, le plus de pauvres. Le premier pays qu'il a visité hors de l'Italie fut l'Albanie, le pays le plus pauvre d'Europe. Le pape François va toujours dans les contrées les plus pauvres. Nous étions là pour ce naufrage à Lampedusa, nous avons vu les marins qui avaient secouru ces pauvres avec les scènes d'horreur que vous imaginez. Que pouvons-nous faire face à ces drames en Méditerranée ? Que veut dire le cri de ces pauvres réfugiés ? Comment pouvons-nous y répondre ? Nous ne pouvons pas rester indifférents.

Nous avons alors commencé à réfléchir comme nous l'avions fait pour les pauvres au Mozambique. Nous sommes remontés à l'histoire de ces pauvres, à leurs racines, pour comprendre ce chemin de la Méditerranée et tenter de l'empêcher. Il faut aller aux confins de ces pays en guerre, au Liban, en Jordanie, en Turquie, pour parler de la Syrie et de l'Irak, mais aussi en Éthiopie pour parler de l'Érythrée et du Soudan. Actuellement nous sommes au Maroc pour les pays subsahariens. Il faut remonter à la

racine du mal, de la guerre, sans toutefois aller dans les pays en guerre mais les approcher dans les pays limitrophes pour y rencontrer les réfugiés dans les camps. Nous sommes, par exemple, présents dans le nord du Liban, à Tripoli, à cinq kilomètres de la frontière syrienne pour parler avec ces personnes qui attendent de pouvoir rentrer chez elles. Malheureusement la guerre continue, les enfants grandissent, les parents nous disent : mon enfant va bientôt avoir six ans, il devrait



aller à l'école, apprendre à lire et à écrire et si nous restons dans ce camp, il deviendra un jour violent parce qu'il n'aura pas eu l'instruction. Quel avenir pour mon enfant ? Souvent ce sont des personnes qui n'ont qu'une envie, celle de retourner dans leur pays qui ne trouve malheureusement pas la paix. Alors, avec les enfants qui grandissent, ils n'ont qu'une demande ; une demande de paix et donc de rejoindre un continent en paix. Ce continent est souvent l'Europe. Cette demande de paix, de dialogue, nous conduit à parler avec tous et, pour ceux qui souhaitent venir en Europe, à trouver des voies d'accès sûres et légales. Nous les avons dénommées "couloirs humanitaires". Nous identifions les réfugiés volontaires pour gagner l'Europe, nous les proposons au consulat qui décide de l'octroi ou pas d'un visa de demande d'asile. S'ils l'obtiennent, ils sont dans la légalité avant de voyager. Ces couloirs humanitaires sont nés en Italie puis en France et en Belgique. Nous espérons bientôt en Espagne pour donner une dimension européenne. Nous travaillons à la réalisation d'un visa européen de demande de droit d'asile. Sant'Egidio a signé un contrat avec Air-France pour que ces personnes voyagent de manière sûre jusqu'à Paris à des prix défiant toute concurrence. Il y a bien sûr ce désir d'accueillir et d'intégrer. On sait combien est difficile l'intégration et donc dans les colloques que l'on organise dans les camps, sur plusieurs mois, on établit un projet de vie, soit en Italie, en Belgique ou en

France et on signe un contrat pour un an avec la famille. Un logement est remis gracieusement à la famille et, la première année, la famille s'engage pour suivre des cours intensifs de la langue du pays d'accueil. Le collectif d'accueil (une quinzaine de personnes) et cette famille s'engagent à avoir un vécu en commun. Ils n'habitent pas forcément sous le même toit, mais ils vont vivre ensemble. On a bien sûr besoin d'une assistante sociale, d'une personne qui va s'occuper de toutes les démarches administratives mais on a surtout besoin de vivre ensemble ; c'est une amitié gratuite. On a besoin du temps passé ensemble gratuitement, c'est souvent un trésor pour l'intégration, on accueille cette famille comme dans notre famille et du coup elle fait partie de notre famille et on grandit ensemble. Les réfugiés sont souvent reconnaissants de cette reconnaissance des collectifs.

Le pape François en visite à Abu Dhabi en février dernier disait : « *Il n'y a pas d'alternative: ou bien nous construirons ensemble l'avenir ou bien il n'y aura pas de futur. Les religions, en particulier, ne peuvent renoncer à la tâche urgente de construire des ponts entre les peuples et les cultures. Le temps est arrivé où les religions doivent se dépenser plus activement, avec courage et audace, sans artifice, pour aider la famille humaine à mûrir la capacité de réconciliation, la vision d'espérance et les itinéraires concrets de paix. [...] Aux religions, peut-être comme jamais dans le passé, incombe une tâche qu'on ne peut renvoyer : contribuer activement à démilitariser le cœur de l'homme....* » Ce n'est pas si simple ; cela demande une lutte à mener d'abord chacun dans notre cœur en faisant tomber les murs de peur, de sens de l'impossible, d'égoïsme, d'indifférence et en nous lavant les yeux avec ce que j'appelle le collyre de l'émotion dans l'écoute de la parole de Dieu.

Lors de nos rencontres pour la paix, l'archevêque orthodoxe d'Albanie Anastasios disait : "le contraire de la paix n'est pas la guerre, mais l'égoïsme". C'est vrai, pour arracher les racines de guerre, de violence, de la corruption, du pouvoir de l'argent, il faut bien faire disparaître de nombreux égoïsmes de la vie. Alors, quel chemin prendre ? Il faut mobiliser les ressources profondes de la charité, c'est-à-dire ne pas avoir peur d'écrire une nouvelle page d'histoire en commençant par le contact de l'un avec l'autre, en créant de la sympathie avec les étrangers et pour les pauvres. Il faut injecter l'Évangile de la miséricorde dans la vie et dans la relation des personnes. Or la miséricorde, par la grâce de Dieu, est conservée dans les coffres de l'Église et c'est nous qui en avons la clé. Que fait-on de cette clé ?

Comme le dit DECERE, il s'agit bien de cheminer ensemble dans la transformation de notre monde. Il ne s'agit donc pas de revenir en arrière aux racines historiques fantasmées d'un monde perdu mais bien de cultiver la nostalgie du futur de paix. Comment allons-nous construire le seul futur possible qui est un futur de paix ? « *Il faut s'immerger dans le fleuve de l'histoire, il faut accumuler les expériences, multiplier les choix. Il faut s'ajuster par rapport aux autres, exercer un discernement permanent et enfin, si nécessaire, accepter avec courage et humilité de nouvelles données qui conduisent à suivre de nouvelles routes, à s'orienter vers des objectifs auparavant ignorés et imprévisibles...* » (A. Riccardi, dans l'introduction de son livre "Tout peut changer"). Voilà une belle définition de ce qu'est faire communauté !